

M. MACRAE: Dans une certaine mesure, je dirais que oui; nous pouvons produire beaucoup plus de tabac que nous ne le faisons actuellement et je suis certain que, moyennant un climat favorable, nos acheteurs de l'étranger, en particulier, importeraient beaucoup plus de tabac qu'ils ne le font actuellement.

M. NOBLE: Je vous remercie.

Le PRÉSIDENT: Monsieur Roxburgh.

M. ROXBURGH: M. Danforth a parlé de l'argent et du personnel ou de la main-d'œuvre disponible, ce qui m'amène à demander s'il n'est pas vrai, et je m'adresse à M. MacRae, que vous aviez un groupe de chercheurs ici à Ottawa travaillant exclusivement sur le tabac. N'est-ce pas vrai?

M. MACRAE: Jusqu'à la réorganisation de notre division, en 1959, nous avions une division du tabac à cet endroit qui comprenait cinq chercheurs attirés et compétents.

M. ROXBURGH: Après cette réorganisation, qu'est-il advenu de ces quatre ou cinq hommes préposés à l'étude des tabacs? Ont-ils poursuivi leurs recherches, mettons, à Delhi ou à Québec ou à un autre centre de recherche? Qu'est-il arrivé d'eux?

M. MACRAE: Après la réorganisation, nous n'étions plus répartis en fonction des produits, mais plutôt en fonction des disciplines. Trois des anciens membres de notre personnel ont été nommés à l'Institut de recherches sur les végétaux, un à l'Institut de recherches sur les sols et un autre à l'Institut de recherches sur la génétique et l'amélioration des plantes. Le fonctionnaire nommé à l'Institut de la génétique et de l'amélioration des plantes a quitté cette section il y a deux ans de cela lorsqu'il a été muté à Delhi. Il y est encore. Les trois fonctionnaires assignés à l'Institut de recherches sur les végétaux ne s'occupent plus du tabac. Celui que nous avons envoyé à l'Institut de recherches sur les sols a pris sa retraite et a été remplacé par un autre fonctionnaire des recherches.

M. ROXBURGH: En d'autres termes, leurs connaissances n'ont donc pas été utilisées dans le domaine du tabac lors de ce changement de plan? Ces personnes ont été affectées à des travaux complètement différents? Est-il encore possible d'employer certains de ces hommes à la recherche sur le tabac, moyennant l'argent nécessaire, de façon à pousser plus loin les recherches sur le tabac? Certains de ces hommes sont-ils encore disponibles ou pourraient-ils être transférés?

M. MACRAE: Il ne m'appartient pas de répondre à cette question.

M. ROXBURGH: Je voulais poser cette question à M. Anderson l'autre jour, mais j'ai oublié de le faire.

M. MACRAE: M. Anderson devrait peut-être y répondre.

M. ROXBURGH: Peut-être.

Monsieur Vickery, savez-vous si l'on a tenté par quelque moyen d'obtenir du gouvernement des sommes d'argent ces dernières années? Avez-vous fait une demande d'argent à un moment donné en vue de pousser plus loin les recherches sur le tabac?

M. VICKERY: Oui, à chaque année, nous soumettons notre budget des dépenses relatives à l'exploitation et à l'entretien. Ces prévisions budgétaires sont soumises en juillet et en août de chaque année pour l'année suivante.

Oui, j'ai demandé une augmentation des allocations à chaque année. En général, nous avons reçu approximativement le même montant. Sauf erreur, cette année, 1964-1965, notre budget est un peu plus élevé.

M. ROXBURGH: Beaucoup plus élevé?

M. VICKERY: Passablement plus élevé.